

Sommaire

Presse audio et télé

Radio Panik - Screenshot, interview de Valentine Monserand, diffusée le 07/12/2025.

<https://www.radiopanik.org/emissions/screenshot/pour-terminer-lannee/>

Radio Judaïca - Culture Club, interview de France Bastoen par Irit Daniel, diffusée le 12/01/2026.

<https://open.spotify.com/episode/4tw4TKaaQYBfSC5LliQKqU?si=a7ad0ba79dbc473b>

Radio Campus - Midi Express, interview d'Emilie Eechaute, diffusée le 12/01/2026.

RCF - La vie est belge, interview de France Bastoen par Delphine Freyssinet, diffusée le 14/01/2026.

<https://www.rcf.fr/economie-et-societe/vie-belge?episode=649274>

BX1 - Le courrier recommandé, interview de France Bastoen, Léna Dalem-Ikeda et Astrid Akay par David Courier, diffusée le 14/01/2026.

<https://www.youtube.com/watch?v=qQXhUvgnEZY>

RTBF - La Première - Tendances Première, émission consacrée au sujet du harcèlement et de la sororité, avec France Bastoen, Emilie Eechaute et Sophie Thomé, diffusée le 17/01/2026.

<https://smartlinks.audiomeans.fr/l/tendances-premiere-759d482ddd43/harcelement-pourquoi-des-ami-e-s-se-transforment-elles-parfois-en-harceleur-euse-s-d1562c105c63>

RTBF - La Première - Kiosk, chronique d'Eric Russon, diffusée le 18/01/2026.

<https://auvio.rtbf.be/media/l-actualite-des-arts-de-la-scene-kiosk-kiosk-3426949>

RTBF - Musiq'3 - La grande matinée, chronique et interview de France Bastoen par François Caudron, diffusée le 19/01/2026.

<https://auvio.rtbf.be/media/chronique-les-arts-de-la-scene-les-chroniques-de-la-grande-matinnee-avec-francois-caudron-3428017>

Presse écrite

- 3** *Le Suricate*, critique par Soraya Belghazi, publiée le 13/01/2026.
- 6** *Le Soir*, critique par Catherine Makereel, publiée le 16/01/2026.
- 8** *Le Soir*, critique par Catherine Makereel, publiée le 16/01/2026 (version papier).
- 9** *L'asymptomatique*, critique par Françoise Nice, publiée le 20/01/2026.
- 11** *RTBF*, article de Céline Dekock d'après la chronique de François Caudron, publiée le 20/01/2026.
- 14** *L'Écho*, critique par Éric Russon, publiée le 20/01/2026.
- 18** *Le Soir*, brève de Catherine Makereel, publiée le 21/01/2026.
- 19** *Karoo*, critique par Ambre Stassin, publiée le 03/02/2026.

[Le Suricate](#), critique par Soraya Belghazi, publiée le 13/01/2026.

Ces filles-là, une pièce choc sur le harcèlement entre adolescentes

Par Soraya Belghazi
13/01/2026



© Lara Herbinia

4.5



D'après le texte d'**Evan Placey**

De **France Bastoen**

avec **Astrid Akay, Chiéa Bormans, Léna Dalem Ikeda, Émilie Eechaute, Valentine Monserand, Marie Phan, Daphné Thiry**

Du 13 au 25 janvier 2026 au Théâtre des Martyrs, puis du 7 au 25 avril 2026 au Théâtre de Poche à Bruxelles.

***Ces filles-là* est une pièce chorale dans laquelle un groupe de jeunes filles se laisse emporter dans une logique de harcèlement malsaine, sacrifiant l'une des leurs sur l'autel des réseaux sociaux. Adaptation francophone de *Girls Like That* d'Evan Placey, la pièce n'a rien perdu de son actualité, plus de dix ans après sa création originale.**

Une photo nue, et tout s'écroule

Scarlett et ses amies fréquentent la même école de filles depuis la maternelle. Au collège Sainte-Hélène, elles sont inséparables. Du moins jusqu'au jour où une photo de Scarlett, nue, se met à circuler en ligne. À partir de là, tout s'enclenche : jalouse, peur du jugement, injonctions contradictoires, double standard sexuel... Autant d'éléments qui s'imbriquent et alimentent une spirale dont Scarlett fait les frais. Mais de quoi est-elle coupable, au juste ?

Si la condition des femmes a évolué au fil des siècles, un réflexe demeure tenace : une fille qui suscite le désir et revendique une sexualité active sera cataloguée « fille facile », alors qu'un garçon ayant le même comportement sera encore volontiers valorisé en séducteur.

Une scénographie minimale et efficace

Le décor de *Ces filles-là*, volontairement épuré, repose sur une structure métallique mobile qui fait office de gradins. Cet élément unique suffit à faire surgir l'univers scolaire et permet de composer, avec une grande lisibilité, des regroupements entre les comédiennes.

Le spectacle laisse une large place à la danse. Des chorégraphies portées par une bande-son pop rythment l'ensemble et servent à structurer les différents « chapitres ». Les sept jeunes comédiennes-danseuses donnent à la pièce sa fraîcheur. Chacune impose une présence et un style propres, ce qui rend la dynamique de groupe d'autant plus crédible. Scarlett, elle, n'est pas incarnée par une seule interprète : son rôle circule, pris tour à tour par différentes actrices. Ce choix la rend à la fois insaisissable et universelle.

Cette mise à distance prépare d'ailleurs très bien le moment où, enfin, Scarlett fait entendre sa voix. Le dénouement est particulièrement réussi, avec un retournement de situation à la fois plausible et percutant, et la révélation d'un fil rouge qui relie entre eux les différents retours en arrière. En effet, au fil de la pièce, on découvre des témoignages de femmes à différentes périodes du XXe siècle... sans comprendre tout de suite leur lien avec l'histoire de Scarlett.

La dictature du groupe... et des réseaux

En donnant une place centrale au smartphone (chaque comédienne a son téléphone constamment sur elle), la mise en scène souligne l'omniprésence des réseaux sociaux et l'impossibilité, pour une victime, d'échapper à la déferlante des commentaires insultants et humiliants.

Chacune des filles commente les évènements en donnant son grain de sel... et chacune porte sa part de responsabilité. Si la pièce aborde frontalement les violences sexistes et sexuelles, sa force tient surtout à la manière dont elle met en lumière la responsabilité des jeunes filles elles-mêmes dans la reproduction de ces mécanismes. Après avoir été complices, elles deviennent harceleuses actives, projetant leurs insécurités sur celle qui a eu le malheur d'attirer le désir... et, avec lui, la haine.

En montrant à plusieurs reprises les adolescentes entremêlées les unes aux autres, des vestiaires de la piscine aux jardins publics, la pièce souligne le plaisir tiré du sentiment d'appartenance à un groupe. Mais lorsque ce sentiment se construit contre quelqu'un, qu'il passe par l'exclusion, le groupe finit par devenir un enfer pour ses propres membres.

Au final, *Ces filles-là* dissèque avec justesse la fabrique du bouc émissaire et la manière dont le groupe, sous couvert de cohésion, peut devenir machine à broyer. La pièce frappe là où ça fait mal : dans la banalité du mécanisme. Une œuvre nécessaire, qui refuse le confort du jugement simple et renvoie chacun, spectateur compris, à sa part de responsabilité.

Le Soir, critique par Catherine Makereel, publiée le 16/01/2026.

Quand, à l'ère du like, les filles se dévorent entre elles ***

Alerte : tous les jeunes doivent voir cette pièce ! « Ces filles-là » raconte les violences que s'infligent des adolescentes prises dans des effets de groupe et des emballages numériques. Portrait de jeunes filles en feu. Aux Martyrs avant le Poche.



Sur scène, un chœur de sept comédiennes et danseuses qui jouent tous les personnages indistinctement. - Lara Herbinia. **Critique** - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel**

Publié le 16/01/2026 à 20:01 Temps de lecture: 2 min

Who runs the world ? Girls ! » Elles ont l'air fières, libres, émancipées, ces adolescentes qui dansent sur l'hymne pop féministe de Beyoncé dans les premières minutes de *Ces filles-là*. Avec leur choré parfairement synchro, on dirait qu'elles ne forment qu'un seul et même corps, puissant, invincible même. Que rien ne peut leur arriver, que cette sororité flamboyante les protège d'un monde désespérément patriarcal. Et pourtant... Beyoncé chante mais la réalité va déchanter.

À lire aussi L'année 2025 en dix événements culturels (vidéos)

Ces filles-là, c'est une bande de copines qui se connaissent depuis la maternelle. A 5 ans, quand elles avaient encore de la pâte à modeler sous les ongles, elles ont fait un pacte : elles seront amies pour la vie. Elles se sont vues grandir, ont vu les poils pousser, les règles survenir, certaines plus vite que d'autres. Elles savent tout les unes des autres et, surtout, elles n'oublient rien. En secondaire, elles se retrouvent dans la même école. Alors quand pendant un cours d'histoire sur les suffragettes, les écrans des GSM s'illuminent et dévoilent

une photo nue de Scarlett, on pourrait penser que ses copines vont vite effacer cette photo volée. Mais non. Au lieu de ça, elles partagent, transfèrent, font des stories, mettent des « like ». Et puis elles auscultent cette photo, commentent la taille des seins, la forme de l'épilation. Elles lancent des rumeurs, se détournent de Scarlett, la désavouent : « Avec cette fille-là, on a toujours su... » C'est le début d'un acharnement sans nom.

Toxiques réseaux sociaux

« Les poules se battent pour déterminer l'ordre hiérarchique », lance une fille de la meute. « Nous, les filles, on n'a pas besoin de se battre. On sait qui est en haut, en bas, au milieu. » Celles qui sont les plus populaires, quoi. Sauf qu'avec Scarlett, elles vont s'acharner à coups de bec, jusqu'à la déplumer, l'éreinter, l'ostraciser. Dans une première mise en scène très maîtrisée de France Bastoen, la pièce d'Evan Placey explore la cruauté de l'adolescence mais scrute aussi et surtout la sororité, terriblement mise à mal par les mécanismes du patriarcat, plus que jamais à l'œuvre, et les effets toxiques des réseaux sociaux. La question que pose cet hallali terrifiant est celle-ci : comment des années de combats féministes pour le droit de vote, l'égalité des chances, le contrôle de son propre corps, etc., ont-elles pu engendrer ces jeunes filles-là qui, à force d'injonctions sociales, à force d'avoir appris à se juger et à se comparer sans relâche aux autres, à force de se sentir dévalorisées par les diktats irréalistes imposés par les plateformes sociales, en viennent à quasiment mettre à mort l'une d'entre elles.

À lire aussi [Véronika Mabardi adaptée à la scène : le manque du frère ***](#)

S'il s'agit d'une pièce à thèse qui n'hésite pas à forcer le trait d'adolescents brutaux et impitoyables, *Ces filles-là* n'en décoche pas moins un coup de poing salutaire aux violences que s'infligent quotidiennement des adolescents pris dans des effets de groupe et des emballements numériques délétères. La mise en scène fait habilement pulser un chœur de sept comédiennes et danseuses qui jouent tous les personnages indistinctement. Excellente idée qui permet d'incarner la pression du groupe mais aussi d'insinuer que si la guillotine est tombée sur Scarlett cette fois-là, elle pourrait tomber sur n'importe laquelle d'entre elles la prochaine fois.

A un rythme électrique, ponctué de chorégraphies vitaminées – sur Beyoncé ou encore Charli XCX (« So confusing to be a girl ») –, les interprètes incarnent avec feu ce moment à la fois fragile et intrépide qu'est l'adolescence. Mais également cette sororité aussi exaltante que bien souvent illusoire, comme le décrit si bien cette scène de natation synchronisée à la piscine de l'école, où l'une des filles dit ceci : « Ça dure seulement une seconde avant qu'on s'enfonce toutes dans l'eau, que les mains de l'autre appuyées sur nos épaules nous fassent couler. Mais pendant une seconde, c'est le truc le plus beau que t'aies jamais vu. »

Jusqu'au 25/1 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles. Du 7 au 25/4 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

Le Soir, critique par Catherine Makereel, publiée le 16/01/2026 (version papier).

Samedi 17 et dimanche 18 janvier 2026 LE SOIR

culture 27

SCÈNES

Quand, à l'ère du « like », les filles se dévorent entre elles

Alerte : tous les jeunes doivent voir cette pièce ! « Ces filles-là » raconte les violences que s'infligent des adolescentes prises dans des effets de groupe et des emballements numériques. Aux Martyrs avant le Poche.

CRITIQUE
CATHERINE MAKEREEL

★★★☆☆

W ho runs the world ? Girls ! » Elles ont l'air fières, libres, émancipées, ces adolescentes qui dansent sur l'hymne pop féministe de Beyoncé dans les premières minutes de *Ces filles-là*. Avec leur choré parfaite, leur synchronisation parfaite, elles se forment qu'un seul et même corps, puissant, invincible même. Que rien ne peut leur arriver, que cette sororité flamboyante les protège d'un monde déséquitablement patriarcal. Et pourtant... Beyoncé chante mais la réalité va déchanter.

Ces filles-là, c'est une bande de copines qui se connaissent depuis la maternelle. À 5 ans, quand elles avaient encore de la pâtre à modeler sous les ongles, elles ont fait un pacte : elles seront amies pour la vie. Elles se sont vues grandir, ont vu les poils pousser, les règles survenir, certaines plus vite que d'autres. Elles savent tout les unes des autres et, surtout, elles n'oublient rien. En secondeaire, elles se

retrouvent dans la même école. Alors quand pendant un cours d'histoire sur les suffragettes, les écrans des GSM s'illuminent et dévoilent une photo nue de Scarlett, on pourra penser que ses copines vont vite effacer cette photo volée. Mais non. Au lieu de ça, elles partagent, transforment, font des stories, mettent des « like ». Et puis elles dévoilent cette photo, commentant la taille des seins, la forme de l'épilation. Elles lancent des déshonneurs, se déshonneurent. « Avec cette fille-là, on a toujours su... » C'est le début d'un acharnement sans nom.

Toxiques réseaux sociaux

« Les poules se battent pour déterminer l'ordre hiérarchique », lance une fille de la meute. « Nous, les filles, on n'a pas besoin de se battre. On sait qui est en haut, en bas, au milieu. » Celles qui sont les plus populaires, quoi. Sauf qu'avec Scarlett, elles vont s'acharner à coups de bec, jusqu'à la déplumer, l'éreinter, l'ostaciser. Dans une première mise en scène très matrisée de France Bastoen, la pièce d'Evan Placey explore la cruauté de l'ado-



Sur scène, un chœur de sept comédiennes et danseuses joue tous les personnages indistinctement. © LAURA HERBINA

lescence mais scrute aussi et surtout la sororité, terriblement mise à mal par les mécanismes du patriarcat, plus que jamais à l'œuvre, et les effets toxiques des réseaux sociaux. La question que pose cet hallali terrifiant est celle-ci : comment des années de combats féministes pour le droit de vote, l'égalité des chances, le contrôle de son propre corps, etc., ont-elles pu engendrer ces jeunes filles-là qui, à force d'injonctions sociales, à force d'avoir appris à se juger et à se comparer sans relâche aux autres, à force de se sentir dévalorisées par les diktats irréalistes imposés par les plateformes sociales, en

viennent à quasiment mettre à mort l'une d'entre-elles.

S'il s'agit d'une pièce à thèse qui n'hésite pas à forcer le trait d'adolescents brutalement et impitoyablement, *Ces filles-là* n'en décoche pas moins un coup de poing salutaire aux violences que s'infligent quotidiennement des adolescents pris dans des effets de groupe et des emballements numériques déletrères. La mise en scène fait habilement pulser un chœur de sept comédiennes et danseuses qui jouent tous les personnages indistinctement. Excellente idée qui permet d'incarner la pression du groupe mais aussi d'insinuer que si la guillotine est tombée sur Scarlett cette fois-là, elle pourrait tomber sur n'importe laquelle d'entre elles la prochaine fois.

A un rythme électrique, ponctué de chorégraphies vitaminées – sur Beyoncé ou sur Charli XCX, « I'm not a girl, I'm a to be a girl » –, les interprètes incarnent avec feu ce moment à la fois fragile et intrépide qu'est l'adolescence. Mais également cette sororité aussi exaltante que bien souvent illusoire, comme le décrit si bien cette scène de natation synchronisée à la piscine de l'école, où l'une des filles dit ceci : « Ça dure seulement une seconde avant qu'on s'enfonce toutes dans l'eau, que les mains de l'autre appuyées sur nos épaules nous fassent couler. Mais pendant une seconde, c'est le truc le plus beau que j'aies jamais vu. »

Jusqu'au 25/1 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles.

Du 7 au 25/4 au Théâtre du Poche, Bruxelles.



27

L'asymptomatique, critique par Françoise Nice, publiée le 20/01/2026.



20 janvier 2026

« CES FILLES-LÀ » : LE HARCÈLEMENT CHEZ LES ADOS par Françoise Nice

Posted at 10:00h in Les chroniques de Françoise by Contribution extérieure 0 Comments

Cela rit, cela broie : le harcèlement moral chez les ados. A voir à Bruxelles, au Théâtre des Martyrs et ensuite au Théâtre de Poche, la première mise en scène de l'excellente comédienne France Bastoen.

« *Ces filles-là* », où quand 8 filles, un groupe uni depuis l'enfance débarque en adolescence, avec chacune son téléphone pour boussole dans cette longue zone d'éveil à l'image de soi, à la découverte de son corps et de sa vie sensuelle, érotique, et qui sait, sentimentale. La bulle éclate : sept petites accusatrices et une victime, Scarlett. Sur une suggestion d'Olivier Blin, France Bastoen porte à la scène « *Ces filles-là* », un texte du canadien Evan Placey, une comédie-ballet dramatique, une fougueuse et spectaculaire mise en évidence de la terrible machine à aliénation que peut être le groupe, quand il carbure au harcèlement moral et sexiste. Sur scène on ne verra pas directement Scarlett, on la devine sans cesse à travers le récit des sept autres. Et l'on voit débouler la force grotesque, grimaçante de cette violence répétitive et des clichés misogynes. Le texte revisite l'histoire des violences faites aux femmes par les images aussi

cruelles que débiles que l'on donne d'elles, et d'autant plus quand les clichés sont déversés par les femmes elles-mêmes : « Ah, ça me fait du bien de découvrir que Scarlett n'est pas la plus belle ».



Les insultes lancées sur cette fille sans âge fusent dès la première photo lâchée sur les réseaux sociaux. Des termes macho. Le propos d'Evan Lacey tourne un peu en rond selon moi. Quant aux jeunes gens, ils sont assez peu présents dans ce texte, et leur représentation jouée/dansée par les filles est surtout grotesque et

caricaturale. On rit plus d'une fois. L'autre soir dans la salle des Martyrs, il y avait les garçons et les filles d'une école d'Auderghem, et leur prof de français. A la sortie, l'enthousiasme était général, n'annonçait pas de conflit, mais, je l'imagine, sûrement du débat. L'effet de groupe et les clichés masculinistes chez les hommes sont bien là, et gare à celui qui s'y soustrait. Si l'on enferme les « mecs » dans une image ridicule et cruelle à leur tour... on rit tellement c'est gros, mais on tourne en rond, encore et encore. Dans ce spectacle, ce qui m'a surtout impressionnée, grâce à la mise en scène de France Bastoen, à la création mouvement d'Astrid Akay sans oublier le son de Théophile Rey, c'est le bouillonnement d'énergie de toutes les danseuses-comédiennes. Remixées par Théophile Rey, on y entend les voix et les rythmes de Beyoncé, Ariana Grande, et d'autres. Le plateau est nu, occupé par un grand gradin métallique et mobile, où le drame et les rires, le ridicule et le poignant, la bêtise de la rumeur et ses pouvoirs criminels coexistent dans une incroyable et belle vivacité. On passe sans cesse du jeu au sérieux, de la vérité à la parodie, cela rit et cela broie. Mais au bout des années, et riche de la mémoire des combats menés par ses aïeules, Scarlett survivra et triomphera sans doute d'autres tentatives d'assujettissement.

Françoise Nice

« *Ces filles-là* », mise en scène de France Bastoen, création mouvement d'Astrid Akay. A voir jusqu'au 25 janvier au Théâtre des Martyrs en du 7 au 25 avril au Théâtre de Poche tous deux à Bruxelles. (Photos Lara Herbinia)

RTBF, article de Céline Dekock d'après la chronique de François Caudron, publiée le 20/01/2026.

"Ces filles-là" : une pièce coup de poing sur le harcèlement adolescent à l'ère des réseaux sociaux

Le Théâtre des Martyrs à Bruxelles présente jusqu'au 25 janvier "Ces filles-là", une pièce de l'auteur canadien Evan Placey qui plonge le spectateur dans l'univers impitoyable du harcèlement scolaire.

Par Céline Dekock d'après la chronique de François Caudron



Les chroniques de la Grande matinée, avec François Caudron

Mise en scène par France Bastoen, cette œuvre de 2015 explore avec une violence assumée les dynamiques de groupe toxiques qui peuvent détruire une amitié d'enfance. Sept jeunes interprètes portent ce récit choral accessible dès 14 ans, qui interroge autant les adolescents que les adultes sur les mécanismes de la stigmatisation.

Une descente aux Enfers des réseaux sociaux

L'histoire suit un groupe d'adolescentes surnommées "les filles de Sainte-Hélène", unies depuis l'enfance par une scolarité commune. *"Elles se connaissent depuis l'enfance. Elles ont grandi ensemble dans la même école, dans les mêmes classes,*

avec les mêmes professeurs", explique la France Bastoen, la metteuse en scène. Cette solidité apparente vole en éclats lorsqu'une photo de Scarlett, l'une d'entre elles, totalement dévêtu, circule sur les réseaux sociaux.

Le basculement est radical : le groupe protecteur se transforme en tribunal impitoyable. *"Le groupe se transforme, juge, isole et condamne"*. Cette transformation brutale illustre comment les dynamiques de groupe peuvent devenir toxiques, transformant des amies en bourreaux. La violence psychologique qui s'ensuit mène à ce que France Bastoen décrit comme *"une descente aux enfers, surtout pour Scarlett, mais aussi pour ce groupe qui va en ressortir complètement démantelé"*.



© Lara Herbinia

Un théâtre de narration sans concession, un "théâtre in your face" pour dénoncer la violence

"Ces filles-là" adopte une forme théâtrale particulière : le récit choral. Sept interprètes se partagent la narration, dansent et incarnent tour à tour différents personnages. Cette approche collective renforce le propos sur la force du groupe, qu'elle soit constructive ou destructrice. Particularité troublante : Scarlett, la victime centrale, n'apparaît jamais directement sur scène.

"Je trouvais intéressant qu'on ne puisse jamais voir Scarlett réellement, surtout pour que chacun, chacune puisse s'identifier à elle", précise la metteuse en scène. Cette absence physique permet une identification universelle tout en soulignant l'isolement de la victime. Le spectateur découvre Scarlett uniquement *"à travers le récit, dans le regard du groupe qui raconte et condamne"*.

Evan Placey, auteur canadien installé à Londres, n'épargne pas son public. Sa pièce relève du "théâtre in your face" anglais, un courant qui confronte brutalement le spectateur à des réalités dérangeantes. *"C'est un récit qui est d'une violence inouïe. C'était important de montrer cette réalité"*, justifie France Bastoen.

Cette violence assumée vise un effet cathartique : *"L'écriture dénonce la violence en y allant à fond, pour que ça puisse avoir un effet boomerang"*. Le spectacle établit une relation directe avec le public pour *"créer cet espace de partage de la pensée, de remise en question, d'interrogation sur ce qui a pu se passer"*. L'objectif est de provoquer une prise de conscience sur les mécanismes du harcèlement et la responsabilité collective face à ces situations.

Si "Ces filles-là" s'adresse prioritairement aux adolescents dès 14 ans, la pièce interpelle également les adultes. Le spectacle questionne ainsi la responsabilité de chacun face au harcèlement et explore *"le côté maléfique du groupe, quand chacun se réfugie justement derrière les autres pour ne pas assumer ses propres responsabilités"*.

Il se donne jusqu'au 25 janvier au Théâtre des Martyrs et poursuivra ensuite sa tournée au Théâtre de Poche en avril.

[L'Écho, critique par Éric Russon, publiée le 20/01/2026.](#)

"Ces filles-là" au Théâtre des Martyrs: contre la fabrique de la meute



Toutes sont armées de téléphones portables, qui vibrent au rythme des réseaux sociaux. ©Lara Herbinia

20 janvier 2026 19:54

Mise à jour 20 janvier 2026 20:01

Pour sa première mise en scène, France Bastoen s'attaque à "Ces filles-là", une pièce coup de poing sur le harcèlement scolaire. Crée par Evan Placey, le spectacle est à voir aux théâtres des Martyrs et de Poche.

"S salope", "s pute", "s traînée", "s bouffonne": les insultes défilent sur les écrans, associées à un prénom, **Scarlett**. Que s'est-il passé? Des rumeurs circulent autour d'un rapport sexuel supposé entre la jeune fille et l'un des garçons les plus populaires de l'école. Mais l'embrasement survient lorsqu'une photo de **Scarlett nue** atterrit sur les téléphones de ses camarades.

Qui a envoyé ce cliché ? La piste du "beau gosse", objet de fantasmes partagés, semble se confirmer lorsqu'une seconde image apparaît: le garçon, nu lui aussi. **Vengeance, manipulation ?** L'emballage est

immédiat, mais la stigmatisation frappe presque exclusivement la jeune fille. Envolée la sororité, disparue l'idée d'une amitié indéfectible. C'est l'hallali, la chasse à courre. **Scarlett devient le gibier.**

Milieu aisé, violence ordinaire

L'action se déroule dans un établissement huppé, au sein d'une classe de vingt adolescentes qui se connaissent depuis la maternelle. Ensemble, elles ont traversé l'enfance, les années de primaire, avant de buter, dans le secondaire, sur les turbulences de l'adolescence. **Toutes sont armées de téléphones portables**, qui vibrent à chaque nouveauté relayée sur les réseaux sociaux.

La pièce apporte une dimension particulière au propos : ici, la violence s'exerce entre filles.

Des informations au parfum de presse people, comme autrefois dans les magazines. Sauf qu'ici, les "célébrités" ne sont pas des stars lointaines, mais les élèves elles-mêmes. Lectrices et actrices de leur propre chronique, **elles participent à une micro-société où chacune tient un rôle bien défini**. Et celui de Scarlett lui est imposé.

"**Ces filles-là**" démonte avec précision la mécanique du harcèlement scolaire, jusqu'à la désignation du bouc émissaire par le groupe. La pièce apporte une dimension particulière au propos: **ici, la violence s'exerce entre filles**. Si elles sont trop souvent victimes, elles peuvent aussi devenir autrices de la prédation.



Avec Astrid Akay, Chléa Bormans, Léna Dalem Ikeda, Émilie Eechaute, Valentine Monserand, Marie Phan et Daphné Thiry. ©Lara Herbinia

Avant #MeToo

Écrite en 2013, **avant #MeToo**, la pièce n'en résonne que plus fortement aujourd'hui. Les faits qu'elle décrit étaient déjà là, comme en témoignent les chiffres alarmants des suicides chez les adolescentes.

L'influence du regretté Georges Lini, qui a souvent dirigé la comédienne, se fait sentir dans cette mise en scène physique, rythmée, inventive. Une claque.

Evan Placey n'apporte pas de réponse définitive, mais ouvre un espace de réflexion, qu'il inscrit dans une perspective historique, géographique et sociale. Que l'histoire se déroule dans un milieu blanc et aisément renforce le propos: **aucun environnement n'est à l'abri**, ni du harcèlement, ni de la barbarie ordinaire.

Pour sa première mise en scène, **France Bastoen** dirige sept comédiennes remarquables, qui jouent, dansent et chantent avec une énergie toujours maîtrisée. Le spectacle ne relâche jamais la tension. L'influence du regretté **Georges Lini**, qui a souvent dirigé la comédienne,

se fait sentir dans cette mise en scène physique, rythmée, inventive. **Une claque.**

DRAME

"Ces filles-là"

★★★★☆

D'Evan Placey. France Bastoen, mise en scène

→ **Jusqu'au 25 janvier 2026**, au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)

→ **Du 7 au 25 avril 2026**, au Théâtre de Poche (Bruxelles)

Le Soir, brève de Catherine Makereel, publiée le 21/01/2026.

28

SCÈNES À NE PAS MANQUER

Absurde

★★★★★

Le 23 janvier, Maison de la culture, Marche-en-Famenne. Après une formidable incursion dans le spectacle « jeune public » avec *Les autres*, Anton Lachky avait une envie basique pour sa nouvelle création : une liberté totale. D'où le titre, *Absurde*, permettant de partir dans toutes les directions. Et c'est bien ce que fait cette chorégraphie aussi complexe que multi-forme, passant de moments explosifs à d'autres contemplatifs, donnant parfois l'impression d'une narration pour replonger l'instant d'après dans l'abstraction totale... Un formidable moment de danse porté par huit interprètes en état de grâce. J.-M.W.

Annette

★★★★★

Le 22 janvier, Le Palace, Ath. A 75 ans, Annette Boussart irradie au cœur d'un spectacle dont elle est le personnage principal. De sa rencontre avec la metteuse en scène Clémentine Colpin est né cet objet plein de surprises racontant le parcours d'une femme qui n'a cessé de

prendre les chemins de traverse. A ses côtés, deux comédiennes et deux danseurs évoquent son parcours par petites touches poétiques, humoristiques, visuelles, donnant à cette biographie scénique un côté joyeux, vivant et extrêmement varié. J.-M.W.

Au bout des planches

★★★★★

Le 24 janvier, Centre culturel, Flémalle. Quand il parvient à s'extraire du *flight case* qui lui sert de cercueil improvisé, Jean-Luc Piraux émerge dans un pull de laine qui donne immédiatement la couleur du spectacle : avec quelques roses rouges flottant sur un fond tout noir, son douillet tricot annonce une pièce moelleuse où parler de la mort fait bourgeonner de poétiques réflexions sur la vie. Comme les pissenlits, qu'on finit tous par manger par la racine, il y a un goût amer dans ses méditations mais aussi un humour qui peut virer au jaune éclatant. C.Ma.

Ces filles-là

★★★★★

Jusqu'au 25 janvier, Théâtre des Martyrs. Tous les jeunes doivent voir cette pièce d'Evan Placey, mise en scène par France Bastoen, qui raconte l'impossible sororité, minée par le jugement, les réseaux sociaux et l'héritage toxique du patriarcat. S'il s'agit d'une pièce à thèse qui n'hésite pas à forcer le trait d'adolescents brutaux et impitoyables, la pièce n'en déçoche pas moins un coup de poing salutaire aux violences que s'infligent quotidiennement des adolescents pris dans des effets de groupe et des emballages numériques délétères. C.Ma.

C'était mieux après

★★★★★

Le 28 janvier, Le Senghor. Seul en scène, Alexis Goslain est Adrien, un comédien dont le fils, Emile, lui annonce qu'il renonce à s'inscrire au conservatoire, préférant sciences-po. Avec un humour savoureux, bourré de petites références au monde du théâtre et du cinéma, Alexis Goslain raconte l'univers dans lequel il vit depuis trente ans et dont il met en évidence tous les côtés les plus ridicules. Drôle et tendre à la fois, *C'était mieux après* porte parfaitement son titre. Et, derrière sa peinture hilarante de l'univers théâtral, cache surtout une immense déclaration d'amour à un fils qui a choisi de poursuivre sa propre voie... J.-M.W.

Complexes

★★★★★

Le 24 janvier, Central, La Louvière. Déjanté, punk, inattendu, le spectacle de la Cie Sexe-Cobourg évoque nos complexes sans le moindre complexe. L'histoire s'articule autour de Sandrine qui rêve d'être actrice mais gagne pour l'instant sa vie comme une danseuse. Avec humour, elle raconte son parcours, entourée par trois créatures fantasмагoriques qui font basculer son quotidien dans une autre dimension, décomplexée. Entre jeu, chant, pole dance, la pièce décortique les rouages de la condition féminine. C.Ma.

Crime et châtiment

★★★★★

Du 27 au 31 janvier, Centre culturel, Abattoirs de Bonel, Namur. Sans rien perdre de l'ambiance et des idées du roman de Dostoïevski, cette adaptation en théâtre d'objets y ajoute un supplément de fantaisie. Bien plus que de simples manipulateurs, les deux comédiens, Marie Delhaye et Cyril Briant, utilisent toute la palette de leurs talents pour animer les différents protagonistes. Changeant de voix, de ton, de visage en un clin d'œil, ils sont à la fois l'âme et les partenaires des figurines, statuettes et autres poupées qui les entourent. Un formidable tour de force permettant à ce *Crime et châtiment* de nous fasciner, de nous questionner et de nous surprendre de bout en bout. J.-M.W.

Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu

★★★★★

Du 23 au 25 janvier, Centre culturel, Uccle. Il y a 25 ans, sous l'œil de Jaco Van Dormael, conseiller conjugal, Eric De Staercke, Serge Bodart et Sandrine Hooge jouaient la quête de l'inaccessible amour qui ne s'arrête jamais. Ils y reviennent une nouvelle fois aujourd'hui. Et c'est absolument irrésistible ! Jeu clownesque, humour frais ou assassin, musique ludique et inventivité constante font de ce spectacle un must absolu, qui réjouit les foules lors de chaque reprise. Et ce n'est pas fini ! L.A.

Fils de bâtarde

★★★★★

Jusqu'au 23 janvier, Théâtre de l'Ancre, Charleroi. Emmanuel De Candido livre une performance intense, brûlante, entre enquête autobiographique et éloge de l'amour maternel. Accompagné par l'envoutante musique jouée en live par Orphise Labarbe, le comédien nous emporte dans une expédition narrative et émotionnelle qui ne craint pas les détours mais vous dépose, au final, sur une plage baignée



MAD Mercredi 21 janvier 2026

Karoo, critique par Ambre Stassin, publiée le 03/02/2026.

Ces filles-là

Quand un groupe de filles joue contre le patriarcat



© Lara Herbinia

Des chorégraphies explosives, une bande de filles en uniforme décontracté et un message fort sur l'adolescence et la pression de groupe, c'est ce que France Bastoen propose dans cette mise en scène pleine d'énergie. *Ces filles-là* est un spectacle qui donne tout simplement envie de danser et de s'affirmer, coproduit par le Théâtre des Martyrs mais également par le Théâtre de Poche où il se jouera du 7 au 25 avril.

Ces filles-là est la première mise en scène de la comédienne France Bastoen sur un texte d'Evan Placey. La pièce raconte l'histoire de millions de jeunes

filles, harcelées, exclues et stigmatisées parce qu'elles ont, malgré elles, vu leur sexualité exposée. Cette pièce chorale portée par de jeunes artistes et jouée dans un rapport de narration directe avec le·la spectateur·ice va jusqu'à utiliser sur scène des smartphones pour représenter le cyberharcèlement. Des chorégraphies de groupe proposées par Astrid Akay, également comédienne dans la pièce, rythmée par du Charlie XCX, du Doja Cat où encore du Beyoncé rendent la mise en scène explosive et organique et intégrant une dimension culturelle pop à la pièce.

Les filles de Sainte-Hélène sont liées depuis la maternelle, plus qu'un groupe de filles, elles ont promis d'être amies pour la vie. Un jour, toute la classe reçoit une photo de Scarlett toute nue ! L'exclure, la condamner ou l'acquitter ? C'est le groupe qui décidera de son sort. Dès le début de la pièce, le·la spectateur·rice est embarqué·e dans une chorégraphie collective filmée au téléphone et est plongé·e dans une dynamique de groupe. Des mouvements synchronisés et des uniformes rouges assortis relient les sept filles. Après chaque danse collective, un récit d'une autre époque surgit : des figures fantomatiques féminines des années 20, 40, 60 ou 80 prennent la parole en racontant un acte de résistance qu'elles ont posé contre le patriarcat dans une adresse directe au public. L'une d'elles raconte sa première journée de travail dans un cabinet d'avocat où après le commentaire inapproprié de son patron qu'il accompagna d'une main au fesse, elle s'affirma en le remettant à sa place fermement ce qui lui valut de ne plus jamais s'être faite marcher sur les pieds par cet homme. En plus d'amener une dimension historique à la pièce, on comprend à la fin que ces témoignages forment un fil conducteur qui dénonce le patriarcat et se relira à l'histoire de Scarlett.

Les sept filles parlent de leur enfance ensemble, bercée par Barbie et des jeux collectifs. Leur évolution en tant qu'adolescentes, leur rapport au corps qui change...Pour exprimer ce sentiment, elles rejouent leur souvenir du vestiaire de la piscine : se comparer aux autres corps, qui porte déjà une brassière, qui est la dernière qui aura ses règles ? Pourquoi Scarlett plaît-elle plus aux garçons ?



© Lara Herbinia

L'arrivée au lycée va profondément influencer la dynamique de groupe sous le poids du regard masculin. Des dialogues entre les filles et les « garçons », rejoués par les mêmes comédiennes, caricaturent avec justesse les interactions typiques que l'on peut avoir à cet âge. Les garçons parlent ouvertement de sexualité et les filles doivent rester discrètes. La photo de Scarlett, partagée avec toute la classe, engendre au sein du groupe des filles de Sainte-Hélène le doute, la honte et le besoin de protection.

« Et je vois Scarlett qui me regarde sur l'écran et Scarlett à un mètre de moi et les deux images, les deux Scarlett... eh ben, elles sont différentes ? C'est juste qu'il y en a une qui est un peu plus... humaine. Même si je ne saurais pas vraiment dire laquelle. »

La mise en scène mêlant théâtre et danse amène une troisième dimension symbolique à la pièce avec une estrade en guise d'appui de jeu. Cette structure en métal imaginée avec le scénographe Cee Fülleman représente différents lieux tout au long de la pièce. Tantôt un vestiaire, tantôt une disposition de lits pour une soirée pyjama ou encore la surface de l'eau de la piscine. Ou tout simplement une estrade, elle représente également le lycée, l'estrade des cours de gym, symbole encore une fois ici de groupe, de collectif et de hiérarchie.

Inspirée de faits réels, la pièce explore à la fois les pressions engendrées par le numérique mais aussi le pouvoir du groupe, la rivalité féminine sous le spectre toujours présent du patriarcat, avec des bonds dans le passé qui dénoncent sa persistance au fil des générations. *Ces filles-là* m'a d'abord donné envie de danser, de rire puis m'a imprégné d'une nostalgie me ramenant à ma propre adolescence. Quand la pièce représente aussi bien le passage de l'enfance à l'âge adulte avec : l'introduction à la sexualité, le rapport au corps, la dualité entre acceptation et rivalité féminine, le réalisme est terrifiant.



© Lara Herbinia

Durant toute la représentation, on se sent du côté de Scarlett tout en étant happé par la force du groupe. Je ne sais pas si ce sont les danses et cette ambiance électrique qui nous attirent autant vers ces filles, mais nous aussi, spectateur-ices, avons peur d'être exclu par le groupe. Peut-être que ce sont les dialogues choraux qui lient tellement bien la bande de filles de Saint-Hélène qui les rendent attachantes malgré leur manque d'empathie pour Scarlett. Mais ce sont sans doute les moments où elles entrent en combat mental contre elle-même, se demandant si ce qu'elles font est bien ou mal. Les moments où elles seront le plus concrètes durant la pièce selon moi. Ces instants m'ont permis de m'attacher un peu à elles, comme une brève parenthèse dans la haine qu'elles me procure.

Car oui tout au long du spectacle, on admire la mise en scène, mais on méprise ces filles-là.

De quoi accuse-t-on Scarlett ? Comment va-t-elle survivre à cette descente aux enfers ? Récompensée à plusieurs reprises et après avoir été jouée du 13 au 25 janvier au Théâtre des Martyrs, *Ces filles-là* se jouera du 7 au 25 avril au Théâtre de Poche.